

# arts & métiers

## Travailler à la force du poignet

**Métiers du bâtiment** Au détour d'un chantier, une multitude de compétences et de savoir-faire se croisent et se côtoient. Rencontres

**S**ous le terme de construction se cache un nombre incroyable de métiers différents. Jour après jour, ils travaillent ensemble pour, au final, édifier bâtiments, ponts, routes et infrastructures utiles à la population. Sans eux, pas de logements, pas d'écoles, pas d'hôpitaux.

Textes et photos:  
Sandra Giampetruzzi



Eltech - System

Quand le courant passe

### Eltech - System Aigle

Maurizio Lipari travaille aujourd'hui avec sept personnes, mais il a commencé tout seul dans un garage. Il a fallu du temps, de l'énergie et beaucoup de volonté pour arriver à monter une petite PME spécialisée dans les installations électriques et téléphoniques, dans le câblage de réseaux et le contrôle des installations. «Après mon apprentissage, j'ai voulu me mettre à mon compte. J'aime bien les challenges et surtout je ne me voyais pas travailler pour un patron. J'ai un caractère trop indépendant», explique Maurizio Lipari. Avec les années et le bouche-à-oreille, le travail arrive et il a pu engager 4 morteurs, 2 apprentis et une secrétaire. La petite équipe ne grandit pourtant pas plus. «Je n'ai pas envie d'agrandir la boîte. Une petite structure me convient très bien et cela me permet d'être présent auprès des clients et de fournir un travail de qualité». Et si aujourd'hui, le travail dans la construction est toujours au rendez-vous, une petite baisse se fait quand même sentir. «L'avantage avec une petite structure, c'est qu'on peut se débrouiller dans les moments plus difficiles. Je remarque que cette année les prix sont un peu plus bas. Il y a de la pression et ce n'est pas toujours facile de décrocher un contrat, mais par rapport à ce qu'on entend, on ne peut pas se plaindre». Quant à l'avenir? «C'est difficile à prévoir, mais à mon avis, on construit trop vite. Il va falloir calmer le jeu. Aujourd'hui en six mois, un immeuble est construit!»



Une petite touche de couleur

### Marcel Chevalley, succ. Thierry Seiler Montreux

Installée depuis 1906 sur la Riviera vaudoise, la société de peinture en bâtiment a été reprise par Thierry Seiler en 1996, après y avoir fait son apprentissage et obtenu sa maîtrise en 1993. A la reprise de la société, ils sont deux, puis au grès du travail, il a eu jusqu'à 8 employés. «J'ai toujours voulu maintenir une petite taille d'entreprise. J'aime pouvoir faire du bureau et aussi être sur les chantiers. Cela permet de garantir une qualité du travail et un contact avec la clientèle. C'est important», précise Thierry Seiler. Le métier de peintre en bâtiment est un secteur très vaste. Isolation, traitement anti-fissures, rénovation et peinture font partie du travail de tous les jours. Aujourd'hui, pourtant une tendance très nette prend le dessus sur le travail de peintre en bâtiment. «Il y a une forte demande pour des travaux d'isolation périmétrique. Avec les subsides octroyés par les communes pour que les bâtiments bénéficient d'un rendement plus écologique, de nombreux propriétaires profitent de refaire leurs façades. Mais, il faut faire attention, car aujourd'hui tout le monde dit pouvoir faire de l'isolation périmétrique. Pour qu'il y ait une réelle différence, il faut que le travail soit bien fait». Pour lui aussi, le secteur de la construction va forcément ralentir. «Oui, les entreprises ont beaucoup de travail, mais elles ont également réduit leur effectif pour pouvoir être toujours rentables».



Une pointe de technique

### BICR - Bureau d'ingénieurs Cédric Rosset Cully

Cédric Rosset a débuté dans le domaine du bâtiment en tant que dessinateur architecte. Après plusieurs années de pratique et un voyage d'une année, il reprend ses études et obtient en 1998 son diplôme d'ingénieur. Il travaille ensuite dans une entreprise en tant que conducteur de travaux tout en se perfectionnant dans un bureau d'étude en tant que chef de projet jusqu'au moment où il décide de voler de ses propres ailes et d'ouvrir son bureau BICR en mai 2005. «J'ai toujours eu une âme d'indépendant. Depuis assez jeune, j'ai eu cette envie d'être libre, d'être mon propre chef. J'ai touché à l'architecture au début, mais au fil des expériences, je me suis rendu compte que le côté technique me plaisait plus», raconte Cédric Rosset. Aujourd'hui, son créneau est principalement des transformations et des rénovations pour lesquelles il étudie et calcule la structure et ce n'est pas le travail qui manque. «En plus j'adore ça. On n'a jamais vécu une période aussi faste que celle-ci. Les taux hypothécaires sont extrêmement bas et il y a de l'argent. En Suisse, le secteur du bâtiment n'a pas vraiment connu la crise. Tous ces éléments font que la situation est différente de celle des années nonante, quand le taux hypothécaire avait méchamment grimpé. On a appris les leçons de cette crise. Mais, il est vrai que le secteur va connaître une baisse un jour ou l'autre».